

MIAM

aaa production

ina

sète

PRÉSENTENT

SHADOKS!

18 JUIN
6 NOVEMBRE
2016



Musée
International
des Arts
Modestes.
Sète

www.miam.org

Les Shadoks à la télé

Dans ce petit appartement de la rue des Trois Journées à Sète, entre le canapé en skaï et le buffet en formica, sur les carrelages mouchetés, la télévision, gros bloc de verre, de bois et de plastique trônait sur une tablette à roulettes. La pauvreté des programmes, la misère du choix (2 chaînes), lui donnait un air de monotonie infinie grisâtre ponctuée des apparitions du général de Gaulle et des hommes politiques de l'époque, s'éteignant à minuit pour laisser la place à une mire immobile vous fixant comme un œil impassible jusqu'au lendemain midi. La fantaisie et l'animation y étaient rares, à part le club Mickey et ses Silly Symphonies, et quelques dessins animés en provenance d'Europe de l'Est.

J'avais huit ans quand les Shadoks ont débarqué du téléviseur. Ils semblaient des parasites, un véritable virus télévisuel, virtuel avant l'heure. Pourtant, la voix entêtante de Claude Piéplu, bien connu pour ses feuilletons et autres théâtres filmés très populaires, nous indiquait bien qu'il s'agissait de l'ORTF, la télévision d'État. Mais, bientôt, cette voix caustique et mordante allait faire mouche. Nombreux étaient ceux qui pouvaient se sentir visés dans une société française encore très traditionnelle, hiérarchisée et conformiste et assez contente d'elle-même où les hommes politiques se prenaient très au sérieux.

Ce bloc de verre et d'ennui se déchirait chaque soir à 20h30 pour laisser entrer les Shadoks ! Je fus d'emblée sidéré par ces drôles d'échassiers qui défiaient la logique et nous confrontaient pour la première fois à l'absurde, avec une grande intelligence déguisée.

Le meuble de la TV était déjà devenu depuis longtemps le support de l'art modeste, souvenirs des vacances en Allemagne et babioles gagnées à la foire, mais c'est dans les entrailles du poste que la révolution s'annonçait. À l'aube des années 70 à Sète, sans musée, sans concert, sans rien, la télévision prenait des couleurs et des chaînes mais continuait à nous assommer !

Sauf les Shadoks, qui, année après année, devenaient une cause nationale, avec leurs supporters, peu nombreux, et la foule criant au scandale. Puis l'underground, la BD pour adulte, le rock, le punk, la science fiction, explosèrent. Sans jamais démoder les Shadoks. Ils devenaient même la racine de la liberté pataphysique sur la chaîne d'État.

Les Shadoks de Jacques Rouxel réunissaient, grâce au service de la recherche de l'ORTF, les expériences graphiques les plus underground, la peinture abstraite la plus contemporaine et les fulgurances sonores de Pierre Schaeffer. En effet, sous des allures de provocations anarchistes, de gag de début de soirée, il devint un espace pour les expérimentations les plus avant-gardistes. Ils avaient leur place dans un musée et le MIAM est fier de les accueillir avec leurs comparses Gibis sortant du Swinging London des Beatles et des Kinks.

Je remercie ici Marcelle Ponti-Rouxel, Matthieu Lamotte et Thierry Dejean qui nous ont ouvert la caverne d'Ali Shadok pour vous proposer les trésors de dessins et de celluloids de Jacques Rouxel. Norbert Duffort a fait un choix spécialement mordant et caustique d'œuvres d'artistes contemporains afin de soulever le voile de cet esprit si paradoxal et les questions essentielles que cette œuvre contient.

Après « Le Manège Enchanté » et « Groland », « Shadoks ! » est la troisième incursion du MIAM dans le monde modeste de la télévision. Les Shadoks sont le fruit d'une télévision d'État naissante, capable d'abandonner un espace de liberté à de véritables créateurs et d'en assumer l'œuvre, au risque de se voir elle-même critiquée. Le MIAM met à l'honneur cette œuvre, ses personnages les Shadoks et tous les successeurs de cet esprit insolent dont les ramifications dans la culture visuelle et scientifique continuent de se développer jusqu'à aujourd'hui.

Hervé Di Rosa

« Le talent atypique et protéiforme de Jacques Rouxel, la voix si particulière de Claude Piéplu, « l'animographe », géniale invention du service de la recherche de l'Ina et les travaux de son Groupe de Recherches musicales ont donné naissance aux Shadoks !

Tout cela valait bien un hommage, auquel l'INA est heureux de s'associer en mettant à disposition des images de ce qui demeure l'une des grandes aventures galactiques de la télévision française !

L'Ina, entreprise publique audiovisuelle et numérique collective, sauvegarde et transmet le patrimoine télévisuel et radiophonique français. Dans une démarche d'innovation tournée vers les usages, l'Ina valorise ses contenus et les partage avec le plus grand nombre : sur ina.fr pour le grand public et surinamediapro.com pour les professionnels.

Depuis sa création en 1975, l'Ina innove dans tous les domaines de l'image, produit ou coproduit chaque année plusieurs dizaines de programmes, investit dans les moyens de production les plus pointus, explore les nouveaux territoires d'expression et de diffusion ouverts par le numérique, adapte ses offres à l'évolution des usages.

Pour ses activités de recherche comme pour tous ses métiers, l'Institut développe une logique d'innovation ouverte, au cœur de son identité. »

Laurent Vallet

Président-Directeur général de l'Ina

29 avril 1968, la société française s'apprête à vivre un choc, une révolution : les Shadoks débarquent dans les téléviseurs. Immédiatement, leur humour absurde coupe le pays en deux, ceux qui sont pour, ceux qui sont contre.

Le responsable de cette nouvelle bataille d'Hernani ? Jacques Rouxel, le créateur de ces curieux volatiles.

La raison de cette opposition ? Le modernisme absolu de la série, créée au sein du mythique Service de la Recherche de l'ORTF, dirigé par Pierre Schaeffer.

Issu d'un âge d'or de la télévision, le but de ce service, comme son nom l'indique, est de chercher, d'innover dans ce nouveau média qu'est la télévision en 68. Là, en l'occurrence, c'est grâce à une machine à fabriquer du dessin animé, l'Animographe, inventée par Jean Dejean.

Rouxel choisit un style de dessin proche de l'illustrateur Saul Steinberg ou des artistes contemporains tel que Miro ou Klee, à des années lumières des canons de beauté de l'académisme.

Rouxel opte également pour un style d'animation limité comme celui du studio Américain UPA, dissident de Disney, en contrepoint total avec le style du créateur de Mickey.

Pour ce qui est du texte, Rouxel utilise le non-sens, l'absurde, un humour plus Anglo-Saxon que Gaulois, et fait référence à des auteurs comme Alphonse Allais, James Thurber...

Trois séries se succèdent à l'aune des années soixante-dix avant que la quatrième « les Shadoks et le Big Blank » vienne conclure la saga de ses drôles d'oiseaux au début du nouveau millénaire.

En 2004, Jacques Rouxel disparaît.

Le succès de ses personnages se perpétue aujourd'hui grâce notamment au travail de la société aaa production (animation art graphique audiovisuel), société qu'il a créée en 1973 avec sa future épouse, Marcelle Ponti, et son assistant de l'époque, Jean Paul Couturier.

Les Shadoks ont marqué à jamais l'inconscient collectif français au point que certaines de leurs expressions sont entrées dans le langage courant : « pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ? », « pomper comme un shadok ».

Aucune rétrospective pour ce génial auteur n'a vu le jour à cette date.

Cette exposition se propose de combler cette lacune.

Thierry Dejean

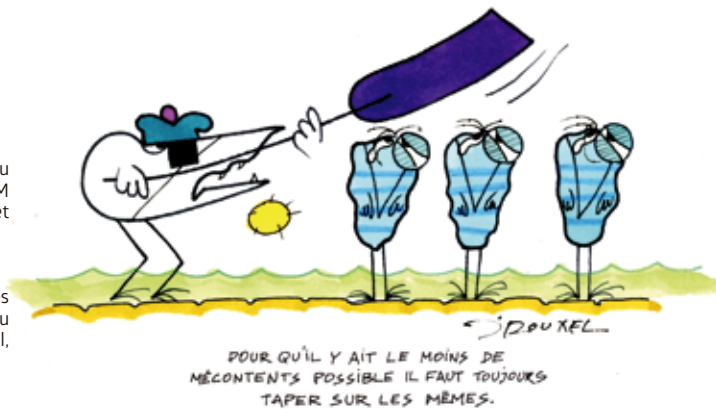
Commissaires :

Commissaire général Norbert Duffort

Vice-président du MIAM, ancien Conseiller au Ministère de la culture et Attaché culturel au Ministère des affaires étrangères ; a assuré plusieurs commissariats d'expositions au MIAM dont Coquillages et crustacés (2008, coproduction avec le Musée des beaux-arts de Brest) et Véhicules (2015, coproduction avec la Collection de l'Art Brut, Lausanne).

Commissaire associé Thierry Dejean

Auteur-réalisateur, membre de la Cinémathèque française, il a notamment travaillé sur les derniers films de Jacques Rouxel ainsi que sur le documentaire Les Shadoks, mythe ou légende ; il est l'auteur, avec Marcelle Ponti-Rouxel de l'ouvrage de référence Jacques Rouxel, LES SHADOKS, une vie de création, Editions du Chêne, 2012.

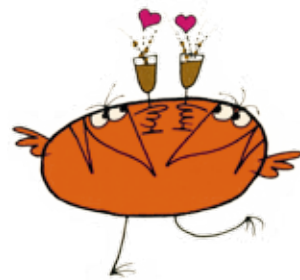


POUR QU'IL Y AIT LE MOINS DE
MÉCONTENTIS POSSIBLE IL FAUT TOUJOURS
TAPER SUR LES MÊMES.

L'exposition SHADOKS ! est conçue et réalisée par le MIAM en partenariat avec aaa production** et l'Institut National de l'Audiovisuel (INA).

SHADOKS!

Ga Bu Zo Miam



Le 29 avril 1968 à 20h30 précises, les SHADOKS atterrissent sur « les étranges lucarnes ».

Atterrissage réussi : en quelques jours, ces petits personnages, mi-hommes mi-oiseaux, occupent le devant de la scène, suscitant un débat sans précédent entre « pour » et « contre ».

Créateur des SHADOKS, Jacques Rouxel (1931 – 2004) est resté un auteur modeste et discret. D'une adolescence passée à New-York, il rapporte les leçons des comics américains ; tout en se revendiquant d'Alphonse Allais et d'Alfred Jarry, Rouxel affiche à la fois un goût pour l'absurde et une fascination pour les machines.

Son entrée au Service de la recherche de l'ORTF dirigé alors par Pierre Schaeffer, père de la musique concrète et de la musique électroacoustique, va faire le reste.

On connaît la suite : série après série - on dirait aujourd'hui saison après saison - les SHADOKS s'imposent comme une des œuvres les plus originales du paysage audiovisuel français.

Près d'un demi-siècle plus tard, que reste-t-il de cette œuvre inclassable ?

En réponse à cette question, le Musée International des arts modestes (MIAM) présente l'exposition « SHADOKS ! Ga Bu Zo Miam », manifestation d'envergure qui propose à la fois un retour sur la genèse de cette extraordinaire aventure artistique, audiovisuelle et culturelle, et une investigation de son héritage au travers d'œuvres d'aujourd'hui.

Pour la première fois, les documents originaux (dessins préparatoires, plans, storyboards, celluloids...) créés par Jacques Rouxel comme autant d'étapes du processus de création des SHADOKS, les documents promotionnels (affiches, brochures, presse...), et les produits dérivés (BD, Comic strips, figurines...) sont présentés en confrontation avec des œuvres d'artistes contemporains cultivant les mêmes questionnements existentiels : « pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué », « rien ne se perd, tout est dans tout », « ne pas savoir où l'on va ».

Sous la houlette du Professeur Shadoko et du Marin Shadok, il est question d'apprentissages : « oublier pour apprendre » à parler, à pondre des œufs et à fabriquer des engins poético-militaires...

Une séquence sur les « étranges lucarnes en mai 68 » ouvre l'exposition, qui se déploie suivant un scénario Shadok : de drôles de machines pour faire la guerre et/ou partir à la conquête de l'espace, des formes informes qui se déforment, un esprit d'escalier en guise de langage.

Sans oublier les passoires et les œufs, objets shadoks élevés au rang de « sciences ».

En bref, il s'agit de « raconter des choses qui ne veulent rien dire »*.

Une section rend hommage à Jacques Rouxel avec la présentation de ses films de commande, en particulier dans le domaine de la publicité et des campagnes d'information.

Enfin, un « Salon de musique Shadok » invite le visiteur à découvrir les compositions originales créées pour la série par le musicien contemporain Robert Cohen-Solal.

L'exposition montre les œuvres de Saädane Afif, Isabelle Arthuis, Gilles Barbier, Basserode, Glen Baxter, Ben, Julien Berthier, Sébastien Blanco, Michel Blazy, Marinus Boezem, Olga Boldyreff, Jean-Yves Brelivet, Claire Bretécher, Frédéric Bruly Bouabré, Jacques Carelman, Patrice Carré, Claude Closky, Delphine Coindet, Gérard Collin-Thiébaud, Jean Dewasne, Eric Duyckaerts, Etienne-Martin, Lili Fantozzi, Filip Francis, Tali Gai, Michel Gerson, Chester Gould, Gaël Grivet, Raymond Hains, Joël Hubaut, Anabelle Hulaut, Wendy Jacob, Alain Jacquet, Alfred Jarry, Magdalena Jitrik, Véronique Joumard, Bouchra Khalili, Joseph Kosuth, Arnaud Labelle-Rojoux, Bertrand Lavier, Frédéric Lefever, Saverio Lucariello, Hamid Mahgraoui, Antoni Miralda, Joan Miró, Charles M. Schulz, Joachim Mogarra, Laurent Moriceau, David Nash, Lisa Oppenheim, Panamarenko, Emmanuel Pereire, Régis Perray, Françoise Pétrovich, Steven Pippin, Popay, Joan Rabascall, Nicolas Rubinstein, Jean-Jacques Rullier, Driss Sans-Arcidet, Sarkis, Alain Séchas, David Shrigley, Klaus Staeck, Taroop & Glabel, Hervé Télémaque, Jean Tinguely, Henry Ughetto, Patrick Van Caeckenbergh, Niek Van de Steeg, Yolanda Tabanera, Véronique Verstraete, Jacques Villeglé, Davor Vrankic, ainsi que l'incroyable collection d'Hélène Toulbot et la Musique originale de Robert Cohen-Solal.

« C'est tout pour aujourd'hui »*.

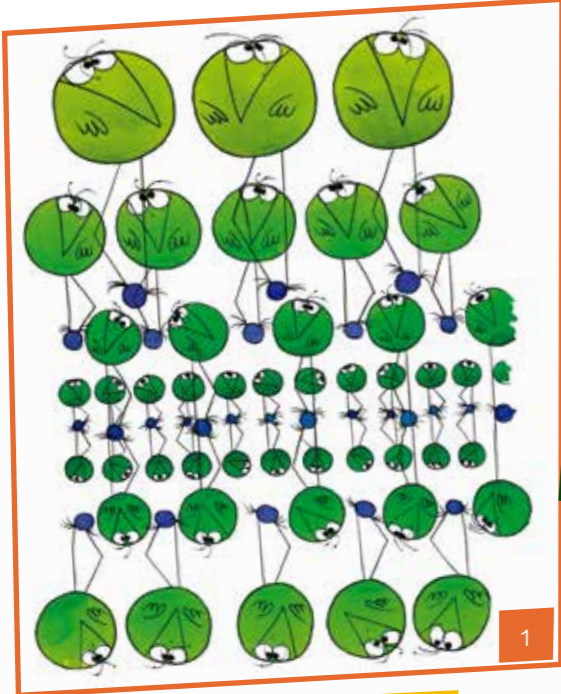
Norbert Duffort

*Jacques Rouxel

**Issue du Studio aaa (animation art-graphique audiovisuel), créé par Jacques Rouxel, la société aaa production gère aujourd'hui son héritage artistique.
Gérant : Matthieu Lamotte
www.aaaproductio.fr / studio@aaaproductio.fr



POURQUOI FAIRE SIMPLE QUAND
ON PEUT FAIRE COMPLIQUÉ ?!



1



2



3



4



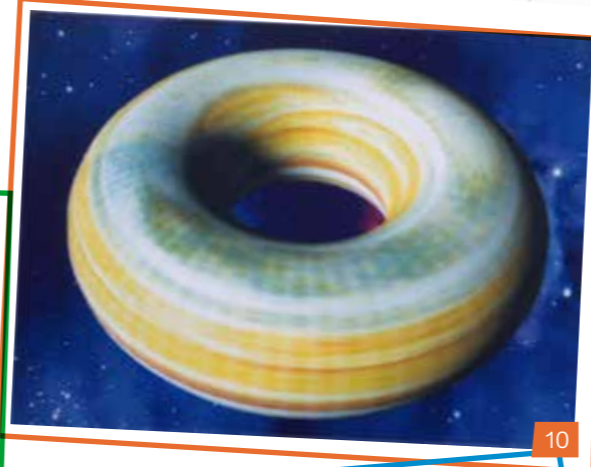
5



6



8



10



11



12



7



9



13



14



18



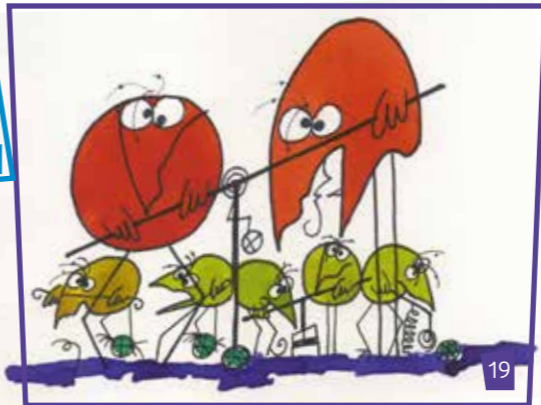
15



16



17



19



25



20



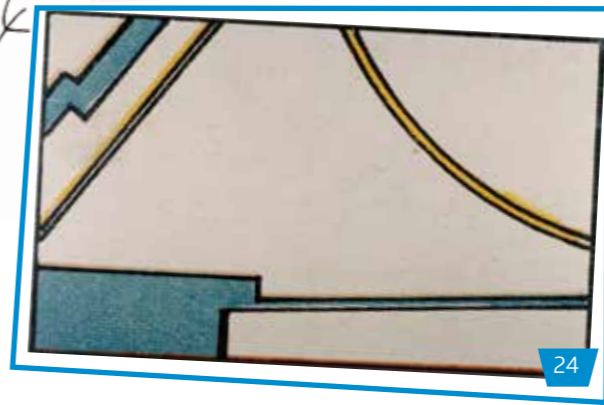
21



22



23



24

Vernissage de l'exposition le 17 juin à 19h

Autour de l'exposition :

-Une série d'évènements sera proposée pendant la durée de l'exposition, pour tout renseignement s'adresser au MIAM

-La petite épicerie (service pédagogique du MIAM) proposera des ateliers de pratiques artistiques destinés à tous.

Renseignements, inscriptions, tarifs : +33(0)4 99 04 76 46
ou petite-epicerie@ville-sete.fr

Contact presse :

Pascal Scuotto

+ 33 (0)6 11 13 64 48

pascal.scuotto@gmail.com

Visite de presse vendredi 17 juin à 14h00

Informations pratiques

*Heures d'ouvertures :

-du 1er avril au 30 septembre : tous les jours de 9h30 à 19h00

Visites guidées du lundi au vendredi à 14h30 et à 16h00, groupes sur réservations.

-du 1er octobre au 31 mars : du mardi au dimanche de 10h00 à 12h00 et de 14h00 à 18h00.

Visites guidées (minimum 10 personnes) sur réservations.

Fermetures annuelles : 1er mai, 1er novembre, 25 décembre et 1er janvier.

*Tarifs :

-Adultes : 5,60 €

-Groupes de plus de 10 personnes : 3,60 €

-Etudiants, 10-18 ans : 2,60 €

-1.2.3 Musées* : 3,60€

-Groupes scolaires non sétois : 25€

-Moins de 10 ans, demandeurs d'emploi, visiteurs handicapés, groupes scolaires sétois, premier dimanche du mois : gratuit

*Sur présentation d'une entrée adulte à l'Espace Georges Brassens ou au Musée de la mer (validité du ticket 2 jours) le MIAM appliquera aux visiteurs un tarif préférentiel.

Association du Cercle des Amis du MIAM

Venez soutenir l'action du MIAM et vous associer à la démarche originale et innovante du musée, en rejoignant l'association du Cercle des Amis du MIAM.

<http://artmodeste.org>

Contacts:

Françoise Adamsbaum : fadamsbaum@gmail.com

Anne Boyé : a.boyemestier@free.fr

Musée International des Arts Modestes. Sète

23 quai Maréchal de
Latre de Tassigny
34200 Sète France
+33 (0)4 99 04 76 44
miam@miam.org
miam@ville-sete.fr
www.miam.org